

La Lettre de L'Académie du Morvan

Juin 2021
Numéro 13

« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »



L'éditorial

Chères consœurs, chers confrères,

Si le mois de mars fut particulièrement clément, en avril et en mai nous avons dû redoubler d'efforts pour maintenir nos maisons à une température tempérée et veiller à maintenir les fossés libres de tout débris pour éviter les débordements vagabonds. Selon nos choix de lieu de confinement en avril, dans nos bulles de 10 km, nous avons certes vécu différemment le coup de froid d'avril, mais par les dégâts causés aux végétaux en Morvan, nous avons tous été affectés encore un peu plus, et « les saints de glace » de mai ont joué les prolongations, comme disait, avec un brin de malice, Hubert Martin, maire de Glux-en-Glenne, plus haut village de Bourgogne, devant son jardin encore sagement endormi. Quant aux dizaines de centimètres recueillis dans nos pluviomètres, en mai notamment, les responsables des syndicats des eaux, les éleveurs et les forestiers nous ont appris à les accueillir avec gratitude (comme ceux, d'ailleurs, qui tomberont en octobre), pour nous aider à traverser les étés en meilleure posture que lors des deux années précédentes. Vivre en Morvan implique, en effet, d'être particulièrement sensible à l'impact des phénomènes atmosphériques, tellement les témoignages du milieu naturel sont nombreux et éloquentes.

Comme une ombre sur ce tableau, la pandémie a continué à bousculer nos projets humains. Ainsi, la réunion du bureau, annoncée pour avril, aura eu finalement lieu fin mai, mais le déconfinement progressif mis en place et les efforts sanitaires nous permettaient d'envisager un déroulement normal de notre assemblée générale le premier samedi de juillet, soit le 3 juillet.

Outre les bilans habituels, dans le prolongement du dernier bulletin consacré à Henri Germain Carrat, chercheur d'uranium, deux conférences étaient prévues, la première par un ingénieur géologue, Denis Virlogeux, sur l'uranium dans le monde et une seconde, par l'ancien directeur de la sûreté dans les centrales nucléaires EDF, André Digoin, sur l'énergie nucléaire et les conditions de son utilisation.

Également repoussée pour cause de consignes sanitaires, notre visite de printemps fut transformée en visite d'été puisque Mme Brigitte Chabard, conservatrice des musées de Chalon-sur-Saône, devait nous accueillir au musée Vivant Denon, le 24 juillet, pour une exposition intitulée « Miroir du Prince, la commande artistique des hauts fonctionnaires bourguignons (1425-1510) ». La famille des Rolin notamment, sera souvent à l'origine de la présence en Bourgogne des chefs d'œuvre des plus grands artistes européens. Mais la programmation de « Chalon dans la rue », à la même date, nous a contraints à différer puis à annuler cette visite. Notre réunion de C.A., début août, nous permettra de faire de nouveaux projets et de vous proposer une visite d'automne.

Le prochain bulletin, le n°90, est polymathique puisqu'il traite de trois sujets différents : du sujet particulier des « nourrices sur lieu » par Noëlle Renault, de la prononciation du patois d'Arleuf par Roger Dron et, à la place des sobriquets, par Michel Salesse, repoussés à l'automne, vous rencontrerez, sous la plume de Serge Bernard, des soldats morvandiaux admis à l'Hôtel des Invalides au XVIIe et XVIIIe siècle.

Ainsi, parallèlement à l'histoire fondée sur les analyses quantitatives qui étaient une explication macroscopique des phénomènes économiques et sociaux, ces galeries de destins individuels, toutes ces micro-histoires fournissent une approche des comportements psychologiques et des choix de vie qui nous touchent, sans représenter pour autant, une dérive intellectuelle relativiste ou un plaidoyer pour une toute puissance de la force individuelle !

Dans ce numéro

L'éditorial	page n° 1
Zevort Georges un artiste peintre amoureux du Morvan	page n° 2
Sur un air de bicyclette	page n° 3
Echos et nouvelles	page n° 4

L'INSEE, le ministère de l'Agriculture et d'autres organismes administratifs disposent d'un grand nombre de données statistiques par commune sur les sujets les plus divers : population, habitat, élevage, formation, entreprises, tourisme etc. En faire un recueil spécifique pour le Morvan a paru intéressant à Christian EPIN. Cependant se pose à cette occasion le problème récurrents des limites du Morvan. Pour définir l'aire morvandelle, il a envisagé une méthode qui recoupe les sources par une sorte de faisceau d'indices. La géologie n'est pas en effet suffisante car, aux marges du territoire, les affleurements correspondent rarement avec les frontières communales. Il a donc opéré une synthèse des différentes conceptions du Morvan selon l'administration, les historiens, les géographes et les spécialistes de l'économie politique pour déterminer des critères de « morvanditude ». Les membres du CA pourront bientôt visualiser ce résultat sur une carte. Quelques communes pourront faire l'objet d'une discussion sur leurs caractères morvandiaux. En dépassant le « mille-feuille » administratif, qui caractérise aujourd'hui le Morvan, ce projet de l'Académie du Morvan contribuera, comme le souhaitaient ses fondateurs, à lui donner une forme d'unité.

Dans cette Lettre, vous allez découvrir, grâce à notre consœur Marie-Françoise Honoré, un artiste du nord du Morvan, Georges Zevort, et son groupe d'une petite vingtaine de peintres regroupés au sein de la « Société des Amis des Arts de l'Avallonnais » peu avant la guerre de 1914. Comme l'avait observé Jean-Louis Balleret dans le bulletin n°64 consacré au Morvan vu par ses peintres, et même si la plupart étaient influencés par l'École de Barbizon ou de la vallée de Chevreuse, la localisation géographique dans le Morvan n'implique pas que celui-ci soit l'objet de leur création. Les premières recherches menées par Lili Stavropoulos semblent confirmer l'intérêt limité pour le Morvan chez la plupart de ces artistes qui ne se retrouveront plus après la première guerre mondiale. Un second article rédigé par Didier Verlynde retracera sous forme de témoignage le développement de la bicyclette et d'un sport devenu très populaire en Morvan dans la seconde partie du XXe siècle.



Le Morvan vu depuis la plaine du Bazois

juin 2021

Notre enquête sur les Morvandiaux et les énergies renouvelables continue et Odile Rhodes nous a déjà livré plusieurs dossiers importants concernant soit des installations hydroélectriques soit des équipements photoélectriques en liaison avec des établissements agricoles qui illustrent bien cette tendance du monde agricole à utiliser leur potentiel en bâtiments et en surface agricole pour trouver des revenus réguliers garantis, les affranchissant partiellement des variations de l'atmosphère et des cours mondiaux. La variété des techniques signalées de production de chauffage domestique (du puits canadien à la biomasse en passant par la géothermie) montre clairement que le Morvan est à l'écoute de ces innovations.

Didier Verlynde nous apporte son éclairage professionnel sur ces projets innovants en rappelant le lourd handicap que représente pour le Morvan le fait d'avoir été une zone rurale sans nécessité de fortes infrastructures de gestion de l'énergie. Nous proposerons une table-ronde sur ce sujet lorsque nous pourrons produire un catalogue assez riche de ces expériences qui, modestement, pourront être confrontées aux autres enquêtes de l'ADEME et du Parc Naturel du Morvan par exemple.

La mairie de Château-Chinon nous ayant exposé son projet d'aménager le site du château (zone du calvaire et de l'ancienne station météorologique), nous avons commencé avec l'aide de Claude Pequinot et Martine Régnier à rassembler les informations et documentations conservées par l'académie du Morvan. Dans le bulletin double n°7 et 8, publié en 1978, Martine Régnier expose la chronologie des seigneurs de Château-Chinon, depuis la fin du XIIIe avec la maison des seigneurs Mello jusqu'aux riches magistrats parisiens, les Mascrary à la veille de la Révolution. Mais la guerre au XVIe entre Armagnacs et Bourguignons puis l'affrontement entre Louis XI et Charles Le Téméraire, suivi au XVIIe, des guerres de religion, vont placer Château-Chinon au milieu des combats et entraîner la quasi disparition des archives ; la période révolutionnaire apportera son dernier lot de destruction. Quant au château féodal, on possède un terminus ante quem pour sa destruction puisqu'il est décrit comme détruit lors de la « recherche de feux » de 1475. La localisation sur cette éminence dominant un large territoire a certainement incité, depuis longtemps, les hommes à y établir un site fortifié. Les témoignages archéologiques les plus indiscutables appartiennent à la fin de la période gauloise et surtout à la période gallo-romaine mais Xavier Garenne, au XIXe, a produit un plan d'un oppidum sur la seule preuve des reliefs observables sur le site. Plusieurs plans, relevés, commentaires ont depuis été publiés. La possibilité de les confronter aux photographies aériennes anciennes (site internet lié à Géoportail « remonter le temps » avec notamment le cliché de mars 1950) ainsi qu'aux résultats de la prospection Lidar de 2019, effectuée pour le Parc Naturel du Morvan, permettra dans un premier temps de valider la localisation topographique et l'ampleur des différents éléments remarquables.

Si vous en avez l'occasion, n'hésitez pas à venir les mercredis matin au local de l'académie à Château-Chinon pour discuter, par exemple, de ces sujets avec les membres du bureau ou pour consulter les ouvrages de la bibliothèque.

Jean-Loup Flouest



Le Morvan vu du Calvaire de Château-Chinon

ZEVORT Georges, Un artiste peintre amoureux du Morvan

par Marie-Françoise Honoré-Flamand

Dans la seconde moitié du 19ème siècle, les Parisiens voyagent plus facilement vers le Morvan. Il leur suffit de prendre le train à la gare de Lyon, sur le réseau PLM (Paris-Lyon-Marseille) mis en service à partir de 1848 et de changer à La Roche-Migennes pour se diriger vers Cravant-Bazarnes sur la ligne d'Auxerre créée en 1853. Les gares sont construites provisoirement en bois. Sur le tronçon entre Cravant-Bazarnes et Avallon ouvert à partir du 20 octobre 1873, une halte est aménagée en 1894 sur la commune de Vault de Lugny dans le hameau de Valloux, cher à Zevort, artiste peintre.

Georges Zevort est né à Vincennes le 3 décembre 1863. Il habitait 12 rue Hallé dans le 16e arrondissement de Paris avec ses parents, Désiré Louis Zervot, commis principal à la Préfecture de la Seine et Émilie Touzet, institutrice et peintre amateur, lorsqu'il s'est marié le 2 août 1887 avec Camille Marie Pauline Levet. Son épouse était née à Passy le 1er janvier 1859 de Benoît Théophile Levet, rentier, et de Adélaïde Bossange.

Avant de s'installer en Morvan, Georges Zevort avait illustré, en 1883, *Les souvenirs d'enfance et de jeunesse d'Ernest Renan* (1) publié chez l'éditeur Calman Lévy.

L'artiste s'établit vers 1898 (?) au hameau de Valloux non loin d'Avallon sur les bords du Cousin au pied du Mont Montmartre.

Selon le recensement de la population de 1911, il y habite avec son épouse, ses filles, Marguerite, 23 ans, Madeleine, 25 ans, et sa belle-mère, Sophie Adélaïde Bossange alors âgée de 80 ans.

Le musée d'Avallon avait été créé en 1862 par la Société d'études d'Avallon (SEA) fondée en 1859. Installé en premier lieu dans la Tour de l'Horloge ou le Beffroi, il est déplacé en 1912 dans l'ancien hôtel particulier de Gouvenain, puis dans le bâtiment actuel en 1971 entre les murs d'un ancien collège.

En 1906, Georges Zevort est le président-fondateur de la Société des Amis des Arts de l'Avallonnais ou SAAA. Cette association est sans doute fondée à son domicile avec l'aide de M. Léon Degoix, conseiller général, et M. Charles Hallé (1867-1924), paysagiste originaire de Paris. Tous les trois sont artistes peintres. D'après *La revue de l'Yonne* du 14 juin 1906 « cette Société a pour but d'organiser à Avallon des expositions d'art, d'acheter des objets d'art (tableaux et autres) pour notre musée, de réorganiser celui-ci, en un mot, de s'occuper de toutes les questions artistiques intéressants la région ». Léon Degoix (1858-1931), natif d'Avallon et médecin-vétérinaire, est membre de nombreuses œuvres sociales et de bienfaisance. Il exercera les fonctions de conservateur du musée municipal dès sa fondation et pendant 40 ans. Lors de ses études vétérinaires à Maisons-Alfort, il fréquente l'Académie Julian, lieu de réunion des artistes. L'abbé Parat, qu'il a rencontré lors des fouilles des grottes de la vallée de la Cure, a écrit : « critique d'Art, il pouvait donner des conseils, car il s'était exercé dans tous les genres, gravure en taille douce, aquarelle, pastel, peinture et les derniers temps, la photographie. L'ouverture de la première exposition avalonnaise remonte au 14 juillet 1896.

Les cimaises accueillent les œuvres de Henri Harpignies (1819-1916), de Dameron, de Nozal, de Rigolat, d'Armand Beauvais, de Charles Hallé (1867-1924), de Lessertisseux, de Scalbert, de Timmermans, de Schultz, de Michel Larçon, de Gaston Anglade, de l'aquarelliste Marie-Désirée Bourgoïn (1839-1912), de Chateugnon, de Jobbé-Duval, d'Étienne de Martennes, de Daniel Tixier et bien sûr de Georges Zevort.

A l'occasion du Salon de 1903, la SAAA offre une œuvre de Georges Zevort au Musée : *Le marronnier à Valloux (la bergère)*. Il s'agit d'un dessin à la plume. En 1907, un autre dessin à la plume du même artiste rejoint les collections : *L'église Saint Lazare d'Avallon*.

Une fois par an de 1906 à 1913, les peintres organisent des tombolas destinées à l'achat de tableaux représentant de préférence les paysages de l'Avallonnais pour enrichir le musée. De nombreux artistes offrent des œuvres qui serviront de lot. Les expositions se succéderont en 1907, 1909, 1911, et 1913.

La dernière aura lieu en 1913, « dans le vaste bâtiment récemment construit pour le musée des Beaux-Arts, sur les dépendances de l'ancienne maison de Gouvenain ». (*Revue des Beaux-Arts* du 5 octobre 1913) (2).



Le marronnier à Valloux (la bergère), dessin à la plume Vault-de-Lugny.
Don de la S.A.A.A.A. à l'occasion du salon de 1903

Zevort exposera également aux salons du Palais des Champs Élysées en 1885, 1898, 1913 et 1914. Il est membre de la Société des Artistes français. À partir de 1880, le Salon des Artistes français remplace le Salon de peinture et de sculpture dit « le Salon », issu de l'Académie des Beaux-Arts créée par Louis XIV et Colbert. En 1880, ce sont les artistes qui organisent eux-mêmes l'exposition annuelle et non plus l'État. Ce salon perdure aujourd'hui et se tient chaque année au Grand Palais à Paris.

Georges Zevort présente ses peintures lors d'autres manifestations, notamment au XIVème salon « des peintres de Montagne ». (*Revue La Montagne du club alpin français* du 20 avril 1910). Quelques artistes qui exposent à Avallon, y sont également présents : Armand Beauvais avec une peinture du Lavandou et pour les pastels, Étienne de Martennes avec une œuvre intitulée paysagiste du Morvan âpre, et pour la peinture à l'huile, Charles Hallé et Georges Zevort.

Pendant les vacances d'été, sa sœur Suzanne Laurence Zevort née en 1870, épouse de Raoul Guinard, vient régulièrement avec leurs deux enfants, Suzanne et Robert.

Robert Guinard devenu à son tour artiste peintre exposera au Salon des artistes français. Dans les années 1970, il se souvenait encore avec nostalgie de ses baignades enfantines à la Belle époque. Peut-être prenait-il le train avec sa famille jusqu'à Saulieu. Puis de là, une carriole les conduisait probablement vers le lac des Settons.

La guerre de 1914-18 va sonner le glas de la production de ces artistes peintres. On ne trouve plus aucun renseignement sur Georges Zevort après 1913.

1 *Guide de l'exposition temporaire du musée de l'Avallonnais, Jean Desprès, Peinture et arts graphiques de l'Avallonnais : De l'oeil du peintre au nôtre dans l'Avallonnais, du 15 février au 1er novembre 2020, p 19.*

2 *Ibidem*, p 36.



Sur un air de bicyclette par Didier Verlynde

Ces quelques lignes n'ont pas vocation à constituer les bases d'une étude approfondie consacrée au développement de la bicyclette et de la pratique d'un sport populaire en Morvan. Elles s'inscrivent davantage dans le témoignage du développement d'un moyen de locomotion moderne à ses débuts qui a su traverser les décennies et dont la popularité reste toute entière. Le succès de la bicyclette est grandissant dans le contexte du XXI^e siècle, à une époque, où nous nous préoccupons de plus en plus du réchauffement climatique et des moyens dont nous disposons pour en limiter les effets négatifs.

Le vendredi 2 juillet, le peloton du Tour de France a traversé le Morvan d'est en ouest lors de la plus longue étape de la Grande Boucle en 2021 : 249 km menant les coureurs de Vierzon dans le Cher au Creusot dans le département de Saône-et-Loire empruntant les routes du Haut-Morvan. C'est toujours un spectacle et une grande fête pour les populations des territoires traversés.

Cet évènement populaire donne une occasion de revivre les grandes heures du développement la bicyclette en Morvan et de mesurer l'engouement suscité par ce sport devenu populaire dès ses premiers instants.

Depuis sa création en 1903, il y a 118 ans, la Grande Boucle aura rarement emprunté les routes du Morvan. Le Tour de France, voulu par d'Henri Desgranges directeur du journal l'Auto, boudera le Morvan durant toute la première partie du XX^e siècle. Il est vrai que le massif, de par sa position géographique au cœur de la France, n'est pas prédisposé à recevoir une épreuve sportive dont l'itinéraire avant la Seconde Guerre épouse au fil des éditions les contours de l'hexagone.

Il faut attendre en réalité la 52^{ème} édition en 1965 pour que le Tour de France dans une étape entre Lyon et Auxerre aborde le Morvan par le sud et traverse les villes de Saint-Honoré-les-Bains pour rejoindre Corbigny et Clamecy.

Cependant, il faudra patienter jusqu'en 2007 pour que la Grande Boucle pénètre au cœur du Haut-Morvan pour franchir son point culminant Le Bois du Roi dans une étape conduisant les coureurs de Chablis à Autun.

Le développement de la bicyclette en Morvan suivra le même parcours, à savoir que la découverte de ce moyen moderne de locomotion à la fin du XIX^e siècle sera plus tardif en Morvan qu'il ne le sera dans le reste du pourtour du massif morvandiau.

Liliane Pinard dans le bulletin numéro 56 de l'Académie du Morvan publié en 2003 sur le thème de *La Fête dans le Morvan et l'Autunois (1840 - 1940)* nous apporte quelques précisions sur les conditions du développement de ce nouveau mode de déplacement suscitant auprès des contemporains à l'orée du XX^e siècle des vocations sportives. Elle écrit : « Le haut-Morvan n'est guère touché par les associations cyclistes et lorsque le Vélo-Club de Château-Chinon dépose ses premiers statuts en 1893, le sous-préfet estime le vélocipède ne semble pas appelé à prendre un grand développement à Château-Chinon en raison du peu d'importance de la localité et de la configuration du sol qui se prête peu à ce genre de locomotion ».

Les accidents du relief, la mauvaise qualité des routes serpentant le massif expliquent en partie cette vocation plus tardive. Cependant, le décalage dans le déploiement de la bicyclette cache des réalités socio-économiques. L'écrasante majorité des adhérents des clubs cyclistes est composée de la petite et moyenne bourgeoisie dans un territoire peuplé pour l'essentiel d'agriculteurs paysans.

Le coût d'une adhésion au club cycliste local, qui se situe entre 6 et 12 francs, peut constituer un frein pour l'adhérent, mais c'est davantage dans le prix d'acquisition de la machine que se trouve l'explication du faible nombre de personnes issues du monde paysan. Jean-Louis Balleret dans le bulletin numéro 139 des *Annales du Pays Nivernais, Les débuts du cyclisme dans la Nièvre (1865-1900)* nous donne un aperçu du prix d'acquisition d'un vélo qui évolue selon le type de machine entre 238 et 550 francs. Posséder un vélo de ce fait demeure réservé à des personnes aux revenus aisés.

Liliane Pinard avance une autre raison pour le désintérêt des professionnels agricoles. La pratique de la bicyclette s'opère principalement à la belle saison, une période où le monde paysan est mobilisé par les travaux des champs et ce parfois loin du massif du Morvan du fait des migrations saisonnières dans les plaines fertiles du Bassin Parisien ou autres territoires agricoles.

La pratique de la bicyclette néanmoins va se reprendre rapidement en ce début de XXe siècle en Morvan. Comme dans chaque région de France, elle connaîtra une vogue grandissante qui touchera les classes les plus populaires. Chaque bourg centre d'importance dès 1900 possède son atelier de vente et réparation y compris au sein de la capitale du Haut-Morvan. L'engouement pour le vélo gagne du terrain. Chaque localité organise sa compétition sportive au point que quelques décennies plus tard dans la seconde partie du XXe siècle le Morvan est devenu la « Terre du Vélo ».

Pendant près d'un demi-siècle Château-Chinon devient la capitale du cyclisme où se côtoient chaque année les plus grands coureurs professionnels de leur époque (Bobet, Anquetil, Poulidor, Hinault Merckx...). Le premier Critérium de France, l'une des épreuves les plus prestigieuses du calendrier, est organisé sur le célèbre circuit du calvaire à Château-Chinon en août 1955. Moulins-Engilbert avait montré le chemin dès 1951 par l'organisation d'une épreuve professionnelle qui se tiendra jusqu'en 1959.

Le Critérium de France de Château-Chinon organisé avec le concours du comité des fêtes local connaît 44 éditions jusqu'à son terme en 2000. L'évènement draine quelques dizaines de milliers de spectateurs au cœur de l'été. Ces courses locales organisées en France périclitent au cours de la décennies quatre-vingt-dix avec l'arrivée massive de l'argent dans le sport professionnel et le cyclisme en particulier. Au fil des épreuves, il devient donc de plus en plus difficile de réunir l'argent nécessaire à leur organisation. Jacques Chovogeon, organisateur du Critérium de Château-Chinon et président du groupement des organisateurs français des critériums cyclistes se souvient que pour s'assurer la venue du deuxième du Tour 1997, il fallait déboursier 70 000 francs, «et encore il a fallu affréter un avion pour le faire venir »

Le Morvan vit désormais dans la nostalgie des décennies précédentes où Château-Chinon accueillait régulièrement Paris-Nice, la course au soleil, comme ce fut le cas à six reprises en 1962, 1965, 1967, 1974, 1980 et 1981 ou était le théâtre de l'organisation des championnats de France sur route comme en 1974 et 1977.

La passion pour le vélo n'en demeure pas moins toute entière.



L'ouvrage de Jean-Michel Marchand, *Rétro 2 roues en Nivernais*, 428 pages de photographies et témoignages, publié en 2018 nous replonge dans l'atmosphère des courses cyclistes des décennies passées. Le Morvan reste le support de quelques grandes courses amateurs tel que le Tour du Nivernais-Morvan créé en 1968 par Lucien Manquat alors secrétaire du Club Cycliste de Varennes-Vauzelles, une épreuve aujourd'hui dirigée par le nivernais Jean-François Bernard, l'une des grandes

figures du cyclisme professionnel des décennies passées. Château-Chinon accueille depuis le milieu des années soixante-dix une section sport-étude au collège Bibracte qui a permis à de nombreux

jeunes élèves sportifs de découvrir le Morvan et d'en véhiculer l'image. Le dynamisme de l'association VéloTotem basée à Château-Chinon contribue à promouvoir le cyclisme en Morvan par l'organisation de sorties ou d'épreuves sportives en cyclotourisme ou VTT avec notamment les « Grimpées de Château-Chinon. Le Morvan offre de magnifiques paysages propices à la pratique d'une discipline devenue reine, appelée à perdurer dans un cadre préservé et dans un contexte favorable aux déplacements de plus en plus respectueux de l'environnement.



Le Tour Nivernais-Morvan au milieu des années soixante-dix

Echos et nouvelles

Brèves :

- Dans le cadre du nouveau projet « Bibracte en contexte militaire », une équipe d'archéologues suisses a repris les recherches initiées en 1990 sur « la bataille de Bibracte » en -58. L'hypothèse faite au XIXe par l'équipe de Napoléon III plaçant la bataille autour de Montmort, un peu au nord de Toulon-sur-Arroux. Cette localisation a été logiquement écartée par des chercheurs locaux bien connus, messieurs Niaux et Pommeau, qui ont argumenté avec raison pour une localisation plus proche de Bibracte dans un carrefour de voies antiques entre Le Mont Dône et Millay. Parmi le millier d'objets méthodiquement découverts, seulement une vingtaine avait une valeur archéologique dont un clou de chaussure militaire romaine compatible avec la date de l'affrontement. Les prospections systématiques seront poursuivies puisque cet indice est une caractéristique de l'occupation militaire césarienne, déjà bien identifiée sur le site de la nécropole de La Croix du Rebut fouillée sous le parking du musée de Bibracte.
- Nos amis des Moulins de la Nièvre nous ont fait part d'une décision du Conseil d'Etat qui, à leur grande satisfaction, revient sur des dispositions trop systématiques (L-214) liées à la continuité écologique dans la loi sur l'eau, qui engendraient des conflits entre respect du patrimoine historique et protection de la nature en imposant des destructions de seuils et des travaux coûteux.

Evènement :

- **La Fête du Livre d'Anost** les 17 et 18 juillet 2021
- **La Biennale internationale des Arts Sacrés Contemporains** d'Autun se déroulera du 16 juillet au 1er août 2021